FANTAZIO

HISTOIRE INTIME D'ELEPHANT MAN

REVUE DE PRESSE

CPPC

lebruitduoff.com
25 juillet 2016

A LA MANUFACTURE : « HISTOIRE INTIME D'ELEPHANT MAN », FANTASTIQUE FANTAZIO !

Posted by *lefilduoff* on 25 juillet 2016 · *Un commentaire*

LEBRUITDUOFF – 25 juillet 2016

« Histoire intime d'Elephant man » – Fantazio – Manufacture Partinoiredu 18 au 20 juillet à 21h40.

Pendant trois soirées seulement (mais quelles soirées ! de mémoire d'éléphant, on n'en a pas souvenir…), l'artiste inclassable à l'allure impayablement sérieuse (costard strict, petite moustache finement taillée et mine imperturbable si ce n'est quelques furtifs sourires) donne une vraie fausse conférence dont la philosophie tient dans le titre, *Histoire intime d'Elephant man*. Une histoire – la sienne transformée en auto-fiction – à la fois ténébreuse et solaire comme peuvent l'être les parcours de ceux qui ont fait la nique à la Camarde et qui en ressortent avec une énergie irradiante. De quoi mettre le feu à La Patinoire.

« Fantasque », Fantazio l'est à coup sûr, lui dont le nom est attaché à la culture underground pourfendeuse des contraintes artistiques et marchandes – longtemps il a refusé tout enregistrement de ses concerts et autres performances, considérant qu'elles se devaient uniques. « Fantastique », il l'est encore plus, surtout si l'on prend la peine d'écrire extra-ordinaire en deux mots pour marquer « l'intrusion de l'étrange dans le réel », caractéristique du genre littéraire auquel cette appellation renvoie et clé de voûte du personnage.

Seul sur scène, sans son violoncelle, derrière une petite table recouverte de feuillets griffonnés, c'est la partie secrète de lui, cette part d'ombres qui va tonitruer dans une expérience physique à la limite de la science et de la psychanalyse qu'il nous « dé-livre ». Aspiré dans le trou noir que son langage articulé à son inconscient crée, nous sommes conduits à un endroit où le vertige nous prend pour qu'un autre sens jaillisse de l'autre scène qu'il convoque. Comme si le travail psychique à l'œuvre chez lui, mettait en marche le nôtre. C'est que « les trous noirs sont trous-blancs [troublants] », avance-t-il, jetant le trouble en nous. Tout est langage disait Françoise Dolto, sa langue chevillée au corps en est l'incarnation.

Ses performances qu'il veut uniques sont à prendre comme des thérapies collectives. Elles jouent des mots pour produire du sens. Et le déplacement sémantique n'est pas qu'au niveau du jeu introduit dans le langage, il l'est aussi au niveau des aller-retour qu'il effectue de manière compulsivement répétitive (en début de « séance ») entre son bureau et l'avant-scène où se trouve le public, déplacement physique assorti du même commentaire répété en boucle : « Il faudrait fluidifier les rapports. A l'intérieur c'est une cathédrale inversée, c'est creux, très humide ; il y a des passages et ça résonne beaucoup. La surface est très lisse et le monde intérieur très sombre. Des aller-retour pour fluidifier ». La Pythie de Delphes, rompue aux propos sibyllins qui la mettait à l'abri de toute contestation de ses prédictions, était beaucoup moins « parlante ». Fantasio lui a le don de nous introduire là où « ça » pense.

Faire en sorte que la surface lisse devienne granuleuse, arrêter la roue à hamsters – qui fait tourner en rond dans la cage – pour ouvrir grand les portes du vaste monde spatio-temporel, repousser la surface lisse pour lui donner du relief, se saisir des aspérités pour s'y écorcher. Aller bien, ce n'est pas envoyer des clips, des images lisses, mais retrouver ce qui peut faire violence ou pas dans les « imagiers » que l'enfance a imprimés en nous, c'est faire un pas de côté pour recoller les morceaux. Non pas pour combler les failles, non pas pour reconstruire un autre ordre contraignant en réorganisant le réel – un leurre mortifère -, mais pour libérer le chaos. Retrouver la terre battue, ne faire qu'un avec la matrice des débuts – il se jette à terre – pour renouer avec le chaos originel. Ce chaos qu'il a eu soin d' « arroser tous les jours comme une fleur », ce chaos qu'il n'a « jamais voulu abandonner » mais au contraire qu'il a cultivé comme le seul viatique possible à la traversée de l'existence. « Libérer les traumas et les laisser circuler », un lâcher prise vital pour donner libre cours aux voix qui nous enferment dans une compulsion de répétition mortifère.

Cette nouvelle version des *Contes de la folie ordinaire* de Bukowski, Fantasio les a vécus dans sa chair. Comme Pascal, il a eu sa nuit où découvrant l'affiche du film de David Lynch, Elephant man, il est tombé dans un trouble profond, un choc émotionnel libérant une matière en fusion, un magma émotionnel envahissant. « Les années mortes de merde, c'est la faute aux « r ». Ça devient maintenant les anémones de mer. Ce sont les « r » la cause du non-mouvement ». En les gommant rageusement, ces « r » mortifères, Fantasio s'est créé un autre horizon d'attente. Son Histoire intime d'Elephant man est tout entière composée de ses errances (« les non-dupes errent ») et fulgurances où sa raison mise à mal rebondit au travers d'un nouveau sens « découvert ». Et pour réifier de manière subliminale les rapports qu'il entretient avec le protagoniste du long métrage, la scénographie projette en lumière rasante l'ombre d'Elephant Man qui vient redoubler la silhouette du performer s'y confondant.

Extirper de soi le fantasme monstrueux du moi idéal, « cette figure où se rassemblent les vœux secrets des parents, tel est pour chacun l'enfant à tuer, et telle est l'image qui enracine dans son étrangeté l'inconscient de chacun. » Sa Majesté l'Enfant » règne en tyran tout-puissant ; mais, pour que vive un sujet, que s'ouvre l'espace de l'amour, il faut s'en affranchir : meurtre nécessaire autant qu'impossible, encore à perpétrer, jamais accompli. Il y a là une reconnaissance et un renoncement » (On tue un enfant du psychanalyste Serge Leclaire), c'est là le travail à l'œuvre lorsque Fantazio invite chacun – en live – à se débarrasser des images encombrantes (l'intello, le rêveur, la coquine…) inculquées par des adultes pétris de « bonnes intentions » qui, à leur insu, enferment le sujet enfant dans une prédiction aliénante.

La poésie et l'écriture pour dire le désir de vivre, coûte que coûte, en renouant avec le chaos des ténèbres originelles. « Tenter sans force et sans armure » d'être soi, telle est l'expérience à laquelle Fantazio, ce performer philosophe hors-normes, sombre et solaire, nous convie. Nous en sortons, sonnés et ravis, avec le sentiment d'avoir vécu là quelque chose de très essentiel.

Yves Kafka

CRITICOMIQUE
LA CRITIQUE DE LA SCÈNE COMIQUE
criticomique.com
15 juillet 2016

FANTAZIO – HISTOIRE INTIME D'ELEPHANT MAN

Écrit, conçu et interprété par Fantazio. Collaboration artistique Pierre Meunier.
Spectacle vu le 15 juillet 2016 à Maison des Métallos (Paris 11e)

Fantazio est une figure de la scène poético-musico-théâtrale, un OMNI (objet musical non identifié), un être à la trogne singulière et au corps presqu'entièrement tatoué. Mais c'est vêtu d'un costume sobre, assis à une table recouverte de papiers qu'on le découvre aux Métallos, sage, posé, silencieux d'abord, avant d'entamer une logorrhée existentielle qui rappelle les monologues de Pierre Meunier qui l'a conseillé à la création de ce spectacle. Sans sa contrebasse, il divague sur ses intuitions oniriques, sa perception d'un monde fragmenté, toute cette réflexion s'organisant, comme dans la création collective de Meunier, Pauvros et Pennequin vue au rond-Point, autour de l'idée du trou. Un grand trou noir l'aurait englouti à l'âge de dix ans, lit-on dans le dossier de présentation. A première vue, donc, il n'est pas question d'Elephant Man dans ce spectacle qui en porte le nom, mais davantage de plis et de gouffre, et d'une impression générale de morcellement – de soi, du temps, de l'univers alentour.

Le jeu de Fantazio est d'abord mesuré, posé, sa voix semble hésitante mais le flot est maîtrisé. Lorsqu'il se lève, Fantazio élève le ton, module son timbre et toutes sortes de voix l'animent: voix anciennes, désuètes, marrantes, étouffées. Alors les mots se bousculent au portillon de sa bouche, comme lorsqu'il cherche à dire quelque chose d'intéressant dans une soirée en ville. Bien sûr, tout ça recouvre une réflexion sur le langage : il épelle des mots, les répète en forme de mantras en incitant le public à l'imiter, analyse les expressions « à Paris » et « sur Paris ». Mais c'est aussi philosophique, lorsqu'il réfléchit au passé, au présent et au futur, en se demandant à quoi ça sert de « préparer un événement » quand on peut tout faire tout de suite (voir la vidéo).

Plusieurs personnes cohabitent en Fantazio, plusieurs langues aussi, le français, l'anglais ou l'italien. Ainsi ça part dans tous les sens, le seul fil rouge demeurant son monologue intérieur. Bref, c'est tantôt drôle, tantôt abstrait – et alors difficilement appréhensible pour un public peu familier de la poésie actuelle. Mais, à coup sûr, cette performance vaut le détour.

FESTIVAL MYTHOS
LE BLOG OFFICIEL
festival-mythos.com/blog
23 avril 2016

« EMBRASSER UN PEU MIEUX LE MONDE » AVEC FANTAZIO

Fantazio accomplit une performance d'acteur à couper le souffle avec Histoire intime d'Elephant Man, un spectacle qui n'en n'est pas un, qui vous extrait de votre univers habituel pour vous plonger dans les méandres de l'esprit d'un Elephant Man à la psychologie torturée.

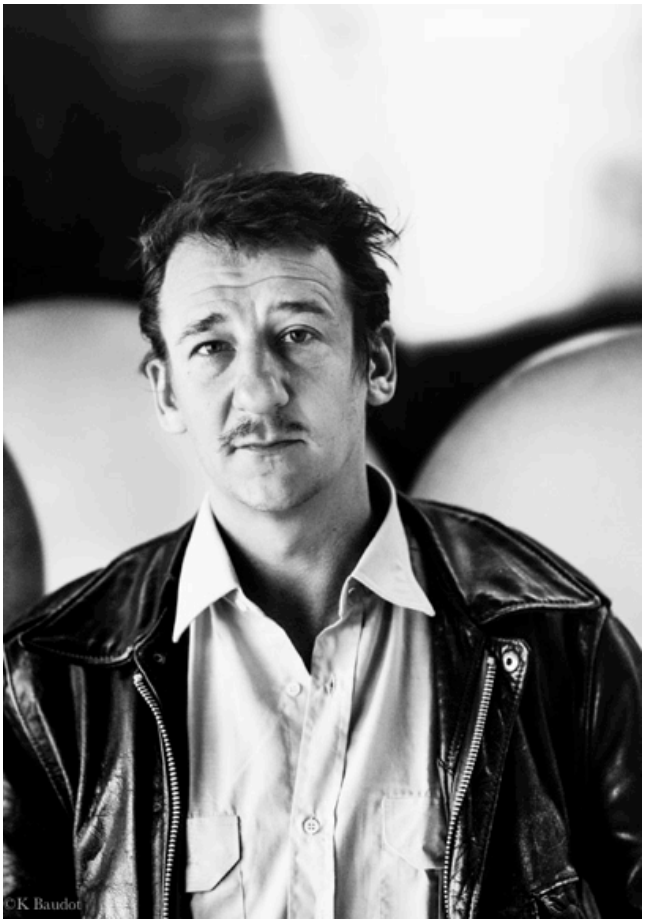
Fantazio, seul sur scène, s'interroge et interroge le monde, soulevant des questions essentielles que pourtant nous ne posons pas. Patrice Jouffroy, à propos de l'Histoire intime d'Elephant Man, affirme à juste titre que « le propos était aussi de parler de la vie, et des cases dans lesquelles on veut toujours cadrer les choses. Ce besoin infernal de toujours ranger et de classer. Et qui d'autre qu'un perpétuel improvisateur philosophe peut-il mieux jongler avec ce sujet ? ». C'est cela le fil rouge du spectacle : le morcellement, la séparation, en lamelles, du monde physique et du temps, comme pour mieux les maîtriser. Fantazio nous livre un pamphlet parfois abstrait, mais dont la portée philosophique se fait aussi profonde que réelle. La violence des imagiers, les anémones de mer, les relations humaines, les cinq sens, les Caraïbes, les mails, l'homme éléphant, autant de sujets aussi divers qu'impromptus qui passent par l'esprit et la parole de Fantazio, qui parvient à les mêler avec une force et une grâce poétique incroyable. On est comme suspendu à ses paroles, simultanément tout fait sens et rien ne fait sens, l'ensemble créant un absurde délicieusement maîtrisé, dans lequel on a plaisir à se perdre. Les phrases s'enchaînent, parfois en chanson, souvent elles restent suspendues dans le temps, sans réponse. Fantazio se dévoile, se met à nu, dans une profondeur parfois violente, qui touche à l'intime. Une performance unique, qui dévoile la parole et la révèle non pas dans une optique conventionnelle ou convenable, mais dans ce qu'elle a de plus éblouissant, sincère. Ainsi, par un tour de magie insaisisable, Fantazio parvient, comme il le dit, à « embrasser un peu mieux le monde ».

Enna Le Biavant

L'IMPRIMERIE
NOCTURNE
imprimerienocturne.com
23 avril 2016

FANTAZIO, L'ART DE RECOLLER LES MORCEAUX

Pendant trois jours, au Théâtre de L'Aire Libre, avec Histoire intime d'Elephant Man, l'artiste protéiforme iconoclaste Fantazio a embarqué le public dans un passionnant labyrinthe mental et oral. Mythos et ses arts de la parole ont explosé dans la bouche du comédien. Rencontre avec un baladin à la fois sombre et solaire, par-dessus tout essentiel.



Un homme rentre sur scène en silence, d'une démarche lente, le corps enfoui dans un ample costume à la coupe sobre. Seuls quelques tatouages sur les bras évoquent le Fantazio musicien, performeur, contrebassiste underground. Cette fois, dans la peau du comédien, il vient nous parler à l'oreille, nous percuter au fond des yeux, nous perdre dans ses dédales, cogner à la porte de notre inconscient. Histoire intime d'Elephant Man, une réconciliation nécessaire avec notre humanité animale. Un titre lié au trouble procuré par l'affiche du long-métrage de David Lynch. Un excès d'improvisation a jeté l'artiste dans un magma émotionnel « L'improvisation m'a dévoré pendant dix ans comme une déformation, une remise des compteurs à zéro permanente. J'ai associé mon besoin de guérir de ce trou noir au bouleversement ressentit devant l'affiche ». L'homme éléphant lynchéen s'invite également sur scène en clair-obscur pendant le spectacle, ombre difforme projetée sur le fond opaque, formée par la silhouette de Fantazio de dos au micro « une idée née par hasard ces derniers jours lors des répétitions grâce à l'ingénieur lumière qui pose ses éclairages au sol de manière particulière ». Une création pas forcément achevée, comme une boule de glaise, en perpétuel modelage « L'ensemble se tisse au fur à mesure. J'arrive avec une matière très confuse que je sculpte pour pouvoir me perdre aussi dedans. »

« Le quotidien produit de la poésie incassable. »
L'écriture, une phase spécifique qui nécessite du temps (quatre ans pour Histoire intime d'Elephant Man avec trois versions différentes) et un travail permanent. « J'ai constitué une somme d'écrits, de bribes de textes et d'idées sur des papiers ou dans des cahiers. » La prose à vif, visuelle et engagée de Fantazio ne se nourrit pas d'influences littéraires, il manque de la concentration nécessaire à la lecture, préfère s'immerger dans le quotidien et puiser son inspiration dans le lit de ses interrogations. « Mes questionnements me motivent à écrire, j'observe beaucoup, par exemple une pièce où des gens parlent ou mangent à table constitue déjà un livre en soit. » Extraire la substantifique moelle de l'existence parfois monstrueuse, toujours poétique, voilà son crédo. « Le quotidien produit de la poésie incassable. On aura beau la faire disparaître, elle restera, comme quand tu essaies de tout bétonner, des bouts d'herbes poussent dans le bitume.»

« Nous devrions simplement libérer nos traumas et les laisser circuler »
La poésie supérieure à la tristesse des hommes perdus sur les chemins des dérélictions absolues dans des villes mouroir, « Les gens nourrissent leur tristesse dans le décor qui rentre dans leur corps et la rejette à son tour ». Pessimiste Fantazio ? Oui mais davantage comme un exutoire pour assumer sa part d'ombre que comme une difficulté « née de nos tentatives pour nous améliorer définitivement, en refusant notre monstruosité. Les systèmes démocratiques actuels pensent régler les problèmes si l'être humain devient meilleur. Nous marchons d'illusions en désillusions dans notre vie intime et à travers l'Histoire en général. La volonté de lisser les choses, de montrer les déviances ou le chaos du doigt deviennent alors un outil de propagande ». Toujours dans une démarche perpétuelle de catégoriser, ranger, classifier, l'homme se disloque par refus d'assumer une vie complexe, désarticulée, obscure. À l'image d'un personnage du spectacle, ouvrir des portes permettrait-il de s'épanouir ? Oui mais pas n'importe lesquelles, « Pour s'en sortir, il faudrait rajouter des connaissances, prendre des cours, combler des manques. Alors que nous devrions simplement libérer nos traumas et les laisser circuler. Il ne s'agit donc pas d'acquérir des moyens supplémentaires mais au contraire de se laisser aller et d'entendre la voix qui nous verrouille. »

Aux sources des maux, l'enfance friche du chaos, loin de l'image d'Épinal proustienne. Une période douloureuse de construction et d'agencement des sensations. « Psychanalytiquement, lors de ses premiers mois, l'enfant confond son corps avec celui de sa mère. Ensuite il le conscientise et essaie d'intégrer le regard de ses parents dans ce dernier. Il s'agit de passages très violents plus ou moins bien menés ». Un développement progressif au service des cinq sens. La vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût. Au cours du spectacle, Fantazio les empoigne et les pousse dans leur retranchement, leur démesure, leur pathologie aussi. Il s'agit bien d'une histoire intime qui se raconte sous nos yeux où la vue devient un parangon de l'apparence destructrice « à notre époque le rapport à l'image crée des problèmes parce qu'il annihile le passé des évènements. L'image prétend résumer l'histoire et du coup en dépossède l'humanité. Je m'attaque à la vue parce que parfois je me suis vraiment imaginé qu'on avait séparé les cinq sens ». Recoller les sens, se recoller soi-même. Démarche complexe dans une société où les rassemblements se multiplient et incitent à la prise de pouvoir et ne permettent pas de se trouver individuellement.» Lors de regroupements, certaines personnes prennent la parole dans le mauvais sens. Ils ouvrent leur gueule plus fort que les autres et se mettent au service de la situation uniquement pour bénéficier d'un regard sur eux. Ils paraissent solides psychiquement, mais en réalité ils ne sont pas en paix avec eux-mêmes. Les dominants ne supportent pas le vide. Ils apportent des explications sur tous les sujets pour ne pas laisser rentrer la nuit en eux sinon ils se briseraient. »

« Poursuivre sa recherche permet de se réconcilier un peu avec l'être humain. »
Fantazio parle pour les silencieux, les rescapés, les rejetés, les cabossés. Artiste qui choisit l'inconfort, au fil des situations complexes de l'existence. Il se définit comme un chercheur d'outils et de mots qui puise dans son laboratoire ambiant « Il ne s'agit pas de choisir une activité artistique par passion mais de se positionner dans un état de porosité au monde, de se déformer, de savoir changer de cap, de poser des regards différents». Mais l'art permet-il de recoller ses propres morceaux ? «Recoller les morceaux ne signifie pas combler les failles, au contraire, mais comprendre leur origine ». La scène un exercice cathartique parfois douloureux qui rassemble autant qu'elle disloque. Certainement pas une sinécure. L'accalmie permanente ne l'intéresse pas de toute façon « dans ce cas-là, tu chantes du reggae et tu attends que les gens t'aiment et applaudissent à la fin des morceaux mais à mon avis au bout d'un moment tu te fais chier, tu t'enfermes ». Alors il refuse les concessions « Poursuivre sa recherche permet de se réconcilier un peu avec l'être humain, avec les autres mais surtout avec soi et ses angoisses. Tu ne peux pas être artiste si tu n'es pas inquiet ». Refermer la rencontre comme les personnages de son spectacle dans l'incertitude permanente, sans savoir pour aller mieux « ne pas savoir un instant mais le moment d'après il faut que ça s'arrête, il faut que tu saches et tu seras contente »

Karine Baudot

Contact Diffusion
Benoît DUCHEMIN
02 99 12 55 10
benoit.duchemin@cppc.fr

2 PLACE JULES VALLÈS
35136 SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE
WWW.CPPC.FR